



AU MONTENEGRO

Funérailles

Notre confrère Helsey, a vu au Monténégro, les convois des blessés. Voici la relation de ce tragique spectacle :

Tous les matins, depuis le début de la guerre, les cloches de Cettigné sonnent, pour annoncer l'enterrement des morts.

C'est qu'ils tombent chaque jour par dizaines, les blessés ramenés sans pansement du champ de bataille. Leur incroyable vigueur les torture d'une longue agonie qu'ils endurent sans une plainte. Impassibles, oubliant leur corps à demi décomposé déjà par la gangrène, ils laissent s'exhaler leur âme fière, comme une flamme pure sortant d'une bûche pourrie.

Les parents les veillent, immobiles près du lit, en silence et sans larmes.

Noble mais lamentable spectacle ! Durant tout mon séjour au Monténégro il ne m'a d'ailleurs pas été permis de voir le beau visage de la guerre ; elle ne m'a montré que ses laideurs. Mes yeux n'ont pas pu admirer la mêlée ardente, la ruée héroïque, la mort, rapide et douce comme un rêve, frappant d'une balle en plein coeur, en plein front, le soldat ivre de l'assaut. Nulle part je n'ai pu retrouver ces aspects exaltants de la lutte que j'ai

vais aperçus au Maroc.

Ici, je n'ai vu que l'odieuse tuerie du canon et le prolongement navrant du combat dans la tiédeur fétide de l'hôpital. Les plaies que je regarde ont cessé de verser un sang pur, elles suintent déjà la corruption.

Dans cette ambulance de Rjeka, où tout manque, où l'on ne peut même pas purger les blessés faute des plus rudimentaires ustensiles d'hygiène, je suis revenu souvent, trouvant à chaque fois quelque tristesse nouvelle, mais, toujours la même impression atroce, les mêmes détails désolants la monotonie dans l'horreur.

Tous ces blessés ont la même histoire. Dans ce pays, où la plus humble famille possède ses annales de gloire, chacun veut embellir son nom d'un grand souvenir, surpasser le voisin en bravoure. Et ce sont, de la part des officiers parfois, des hommes souvent, des joutes de témérité au mépris de toute sagesse, à l'oubli de toute discipline.

De temps à autre, un blessé revient, présentant une déchirure exceptionnelle, une misère peu commune. Avant-hier, ainsi, à Rjeka, la mort a consenti enfin à délivrer un montagnard de trente ans, dur